

Quand la brousse s'éveille : coup de projecteur sur le projet collectif des femmes de Waarpouo.

Escortés par Hélène et conduits par Kpiero, nous rejoignons le 3ème groupement de femmes dagara dans la commune de Waarpouo, à 35 km au nord est de Dissin, près de la frontière du Ghana. La route est longue, la piste dégradée. La poussière colle à notre peau déjà dégoulinante de sueur, mais l'accueil que nous réserve les femmes de la brousse vaut déjà le détour.

Assises en rond, à l'ombre d'un arbre, les femmes attendent patiemment, altières et joyeuses, l'arrivée des blancs. A peine sommes -nous descendus du Transporter VW , que résonnent les chants traditionnels. L'heure est à la fête et aux hommages, l'accueil est chaleureux. Le chef de terre nous salue et nous demande de prendre place. La présidente du groupe des femmes, Marie-Madeleine Somé Somda, annonce solennellement le déroulement de la réunion. Une jeune femme en 1ère année d'alphabétisation, prend le relais et entonne un discours de bienvenue en dagara. Théophile Somé, conseiller communal de Waarpouo, traduit ses dires. La réunion est lancée. Parfaitement organisée elle traduit l'envie de réussir et la détermination de ces jeunes femmes à essayer.

Malou, à son tour, présente l'association et explique les raisons de notre venue. L'enjeu pour Ad3A et la Cidi est de comprendre, via un questionnaire, l'organisation du groupement, son histoire et son projet collectif. Rapidement, les langues se délient. Si ces femmes se sont regroupées pour travailler ensemble c'est pour «s'en sortir de la pauvreté» assure l'une d'entre elles. Toutes pensent qu'une amélioration des conditions de vie est possible grâce au groupement. Si elles n'obtiennent pas toujours de bénéfiques matériels, la division des tâches et les cotisations pour la caisse commune permettent malgré tout d'obtenir des crédits pour l'achat de matériel ou de denrée à stocker.

Une fois les présentations mutuelles faites, nous apprenons que la majorité des femmes présentes sont dolotières, pourtant elles ont pour projet collectif la transformation des noix de karité en beurre ou petits savons pour le commerce. A priori contradictoire, leur choix est en réalité pensé. En effet, l'alliance de deux activités commerciales est fréquente dans la région. D'abord significative de la précarité des conditions de vie, ce choix, permet aussi aux femmes de diversifier leurs savoir-faire pour s'adapter au mieux au marché, très fluctuant. Peu de femmes à Waarpouo fabriquent du beurre, ce projet peut donc rapporter gros.

Les femmes ont déjà réfléchi à l'aide que pourrait leur apporter l'association. Elles veulent une presse à Karité pour faciliter l'extraction des noix qui leur demande d'ordinaire beaucoup de temps et est très pénible. Cette attente formulée ainsi nous surprend, c'est la première fois que nous rencontrons un groupe de femmes ayant formulé une demande matérielle. Malou recentre les choses «je comprends très bien votre demande, mais nous ne sommes pas dans une logique de don. Ad3A ne fonctionne pas comme cela. Si on vous donnait une presse à karité ,qui saurait s'en servir, qui vous apprendrait à vous en servir et qui l'entretiendrait? Si vous n'êtes pas préparées à cela, votre projet ne pourra pas marcher», «et nous, nous voulons que votre projet marche;pour cela nous pensons qu'il est important de suivre une alphabétisation appliquée à votre projet ». Kpiero, formateur en élevage à la Cidi, précise à son tour les choses : «L'alphabétisation n'est pas faite seulement pour alphabétiser, elle associe la théorie et la pratique, c'est en cela que nous pouvons vous aider». Les femmes discutent entre elles, troublées, elles ne s'attendaient pas à cette proposition. Après un moment de flottement, Malou leur demande si elles sont d'accord pour suivre la formation. Elles acquiescent et applaudissent. Le message est passé.

Les femmes amènent des Calebasses et du dolo, nous buvons à leur projet et à leur future formation. En offrande, le conseiller nous donne un coq vivant. Émus, nous demandons la route. Il est temps de rentrer, nous rencontrons un autre groupement dans l'après-midi.

Marine